

cié à des cultivateurs comme président de plusieurs organisations hydro-électriques qui embrassent 376 municipalités de ma province natale. J'ai été président de l'Union des Municipalités canadiennes et suis actuellement président de l'Ontario Municipal Union dont les membres sont les représentants des cités, villes, villages incorporés et conseils de comtés de l'Ontario. J'ai constaté qu'en général le cultivateur est un homme aux idées bien arrêtées et qu'au moment des élections il n'a guère besoin de l'aide de gens de dehors pour donner son vote. Nous sommes tous ici pour faire tout ce que nous pourrions pour le peuple canadien.

Je connais le chef actuel du Gouvernement depuis des années, de fait depuis son adolescence. Son père était professeur à l'ancienne école de droit d'Osgoode Hall et l'un de mes anciens professeurs. J'ai toujours eu un grand respect pour lui. Je félicite aujourd'hui le leader de la Chambre d'avoir atteint le poste qu'il occupe. Comme sportsman je lui offre les compliments qu'on offre au vainqueur. Le vainqueur est admiré, mais c'est tout autre chose que de supporter l'adversité dans la défaite et c'est pourquoi je veux aussi féliciter le chef de l'opposition (M. Meighen) parce qu'il a fait une bonne lutte, qu'il ne se laisse pas abattre par la défaite et qu'il accepte sa défaite en vrai vrai sportsman. Ce n'est pas de sa faute si son parti a été défait.

Si j'avais pu l'empêcher il n'y aurait pas eu de gouvernement d'Union au pays. Le parti conservateur n'en aurait été que mieux et mes amis de la droite, les libéraux, auraient pu demeurer dans l'opposition un quart de siècle. Quand à mon très honorable ami le chef de l'opposition, partout où il est passé au cours de la campagne terminée le 6 décembre dernier, il a prêché la même chose, que ce soit dans l'Île du Prince-Edouard, dans la Nouvelle-Ecosse, dans la province de Québec, celle d'Ontario ou l'Ouest.

Je désire aussi féliciter mon honorable ami de Marquette (M. Crerar). C'est un de mes anciens amis et un homme d'expérience. J'ai admiré sa franchise dans ses discours de la dernière élection, parce qu'il a dit ce qu'il pensait au sujet du tarif douanier, et je crois que la Chambre respectera ses principes. Je ne crois pas que les membres de l'Union des cultivateurs qui sont à la législature d'Ontario aient respecté leurs principes. Naturellement, si les progressistes ne se conforment pas à leurs principes, tant pis pour ce mouvement à la Chambre et dans le pays, mais

[M. Church.]

je crois que les progressistes qui sont ici diffèrent comme hommes du parti officiel d'Ontario et qu'ils appuieront les principes qui les ont fait élire à cette Chambre.

J'ai été très satisfait hier d'entendre le chef des progressistes dire qu'il ne désirait entrer dans aucun ministère libéral, mais que ce qu'on lui avait proposé était d'entrer dans une sorte de gouvernement d'union. Je suis conservateur et j'ai été élu par une ville conservatrice. Elle a toujours été conservatrice et le sera toujours. Mais mes électeurs désirent aussi que je me conduise avec une indépendance de pensée et d'action et si le Gouvernement présente quelques mesures dans l'intérêt général et le bien du pays, il aura mon appui et j'en suis sûr celui du parti auquel j'appartiens. Mais, je m'opposerai à tout ce qui ne sera pas dans l'intérêt du pays. Je dois dire que j'ai appuyé les agriculteurs en parlant dans un grand nombre de circonscriptions depuis vingt-cinq ans. Je ne l'ai pas fait parce qu'ils étaient les plus acceptables. Je n'ai pas confiance dans le système de gouvernement par groupe. Je dois admettre sans doute que le système de parti a ses défauts et même beaucoup parce que le système de parti pousse quelquefois les hommes aux extrêmes en paroles, en pensées et en actions, comme je le prouverai dans un instant. On dit quelquefois que dans Ontario et Québec comme en d'autres parties du Dominion il existe des jalousies de race et des différends religieux qui engendrent beaucoup de discorde et de l'amertume. Ce pays est trop vaste pour que nous ayons la répétition de ce que nous avons entendu dans cette Chambre et ailleurs en différentes occasions. Il existe quelques-uns de ces gens dans Québec et un petit nombre dans Ontario qui ont ces sentiments de jalousie, mais j'espère que les jours sont passés où l'on verra percer ces sentiments si l'on tient compte de ce que le Canada a accompli pendant la guerre. Le temps n'est plus aux querelles religieuses dans ce pays. Nous sommes tous des Canadiens et nous devons examiner de ce point de vue les questions qui nous seront soumises.

Comme je l'ai dit, le système de parti a ses défauts et pousse les hommes à aller trop loin en pensée, en parole et en action. Mais lorsque vous critiquez le système de parti à cause de ses défauts, n'oubliez pas ses avantages, n'oubliez pas que c'est avec le régime de parti qui a donné à la mère patrie la prospérité, ses institutions libres et sa magnifique forme de gouvernement.